Le 75ème Anniversaire des Accords de Bretton Woods

Posté le : 12 juillet 2019 11:18 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Cycles et conjoncture, Concepts fondamentaux, Monnaies et changes

Alors que nous fêtons de façon répétée l'anniversaire du débarquement de juin 1940, et que le soixante-quinzième a développé ses fastes, nous ne nous pressons jamais de réfléchir à l'anniversaire jumeau des accords de Bretton Woods. Cet évènement n'a fait l'objet que d'un seul livre en France et il date des années cinquante !

C'est bien dommage. Nous perdons du coup un moyen simple de juger les pratiques « récessionnistes » mises en place en Europe depuis 2000 et surtout 2 008. La conférence a entendu des semaines d'imprécations contre les abrutis qui pensaient devoir régler les situations économiques dégradées par la récession et la déflation. Si les mânes des centaines de participants pouvaient s'exprimer sur les politiques menées depuis des lustres d'abord pour créer l'Euro ensuite depuis 2008 pour juguler les conséquences de la crise mondiale la plus grave depuis 1929 (celle qu'ils avaient comme vocation de conjurer pour la nuit des temps), on ne s'entendrait plus.

Nous essayons à partir de notre livre, ***La Monnaie du Diable 1919-2019***, de convaincre les journalistes des grands médias français d'au moins une fois dans l'été de faire un grand papier sur cet anniversaire, et de commenter à la fois l'énorme mouvement de croissance qui a suivi Bretton Woods et l'énorme catastrophe économique qui a suivi l'abandon de ses disciplines le 15 août 1971, avec son effondrement continu de la croissance pour aboutir à la stagnation inquiète et hargneuse actuelle.

Cela fait même cent ans que le système de monnaie métallique a disparu au profit de monnaies administratives nationales qui posent des difficultés insolubles. Nous ne savons toujours pas ni les gérer ni les échanger sans casse.

L'été pourrait être le bon moment pour que des esprits apaisés et un peu moins préemptés par la pub et les urgences politiques ou personnelles, s'emparent de cette grande question.

Le journal suisse Le Temps signale ce jour même que dans l'esprit d'attente de la crise qui domine, il faut se souvenir que les crises sont toujours le fruit d'un excédent d'épargne. Mais d'où vient cet excédent d'épargne ? Alors là pas un mot sinon des âneries sur les comportements individuels. Ce n'est pas le microscope qu'il faut prend mais le macroscope. Nous sommes typiquement en pleine Macroéconomie. Le recyclage des énormes excédents de pays comme l'Allemagne ou la Chine provoque mécaniquement un gonflement majeur de liquidité. Le masquage des pertes bancaires liées à la crise de 2008 et l'éclatement d'économie baudruche, implique également des flots continuels de création de monnaies administratives. L'analyse des causes de la crise de 2008 autant que celle de ses conséquences est tout à fait critique. Mais là, rien !

Le gentil marché contre les vilains états, la douce microéconomie contre la fumeuse macroéconomie, les gentils États-Unis contre les méchants pays qui lui veulent du mal, cette fantasmagorie emplie les journaux économiques soucieux d'être conformes. Comme on sait que c'est du « bull shit » de première qualité, on en fait des tonnes sur la croissance inclusive, les inégalités, les bons garçons et les formidables filles, les toilettes sèches et les w.-c. pour transgenre.

La cause frontale de tous les malheurs économiques du monde, c'est justement l'instauration des changes flottants de monnaies administratives, au détriment d'un système organisé où les monnaies d'État sont sous la responsabilité des Etats, en sachant qu'ils doivent se concerter de façon sérieuse et continue. On ne peut pas à la fois vouloir un système de monnaies administratives et ne pas accorder les administrations. Les banques centrales ne sont qu'un levier dans cette gestion de monnaies administratives et, comme nous le répétons inlassablement « elles sont comme les psychanalystes : elles ne savent guérir que les maux qu'elles ont infligés ».

Il y a une urgence monétaire dans le monde qui est presque plus urgente que l'urgence écologique !

Mais oui !

L'inconscience règne et il n'y aura pas de pucelles inspirées pour cesser les cours le lundi pour accélérer le mouvement des consciences.

Alors oui : une commémoration des 75 ans de Bretton Woods serait un bon début. Le lieu a été choisi pour sa fraîcheur et la santé de Lord Keynes, triomphateur moral et vaincu réel de Bretton Woods, mais non sans avoir planté la bonne graine dans le sol fertile de l'économie internationale.

M. Robin au Figaro, M. Delhommais au Point, Mme Polony à Marianne, vous savez que le moment est venu. Passer aux actes !

Malheureusement, sous l'influence de l'actionnaire principal, l'ex-star de Ulla et du téléphone rose, le Monde semble ne plus avoir de grands journalistes économiques, alors qu'il en avait à foison dans les années soixante et 70. Les consignes sont de parler de microéconomie et des entreprises, dit-on. Pour le reste on laisse des clans étaler leurs sottises contradictoires ou leur insignifiance selon le degré de parti pris des intervenants. C'est bien triste.

Depuis mai 1968, la France n'a plus de poids monétaire dans le monde, plus de parole, plus d'idée. Les dirigeants qui se sont succédé ont TOUS considéré qu'il fallait se laisser glisser au fil des eaux dominantes, qui était de s'abandonner qui aux Américains, comme Giscard, qui aux Allemands, comme Mitterrand, les autres s'écartant de la marmite du diable et laissant tout faire, tout en accumulant les dettes, faisant, à plat ventre, la synthèse entre les solutions de Nixon et de Goering.

Là où il faudrait une France debout, avec des intellectuels, des économistes, des politiques à la hauteur des phénomènes du temps, une gestion serrée et propre du pays, un taux d'emploi de vainqueurs, une diplomatie de la prospérité, nous voyons un pays suicidaire, qui tue sa capitale, qui s'épuise à valoriser les saloperies de média part, qui ruinent ses propriétaires, qui tuent son système scolaire, après que l'Université ait sombré par pan entier, qui ne pense qu'à disparaître dans sa langue, dans sa parole, dans sa volonté.

Amis journalistes comprenez qu'une autre voie est possible et qu'elle est disponible. Les Français, la presse française, les institutions françaises peuvent avoir quelque chose à dire, et pas à se couler médiocrement dans le pathos et la sottise intéressée de quelques pays dominants.

Il est triste de constater qu'un pays qui a donné tant de pouvoirs à son Président en reçoit si peu en retour. Virevoltes, bonneteau, surf acrobatique, sur fond de querelles grotesques et homarderies, traduisent un fond d'impuissance que l'on peut juger terrifiant.

Évidemment le redressement par la prise de conscience monétaire cela peut paraître drôle. Mais c'est essentiel.

Didier Dufau pour le Cercle des Economistes e-toile.